

## Bravo Blériot !

Le premier vol international de l'histoire a duré une demi-heure (23 minutes, ou 31, 33, 36 ou 37 selon les sources). La traversée de la Manche, entre la France et l'Angleterre, a permis à cet 'aventurier' français de 37 ans, Louis Blériot, d'occuper la première page des journaux des deux côtés de la Manche et de prendre place dans l'histoire de l'aviation. Il a traversé les 33 ou 34 kilomètres du *Channel* à la vitesse de 60 kilomètres à l'heure, à une altitude comprise entre 80 et 100 mètres, contre un vent fort qui a contrarié son atterrissage, à bord d'un monoplan rudimentaire, le Blériot XI équipé d'un moteur Anzani à trois cylindres, de 25 CV, désigné par la presse comme « une machine plus lourde que l'air ». Le prix de l'exploit : une récompense de 1 000 livres sterling que depuis près d'un an le *Daily Mail* promettait au premier aviateur qui franchirait la Manche.

Depuis environ 8 années Blériot concevait des avions qu'il essayait sur le continent, mais ces expériences l'avaient ruiné. Recevoir 1 000 livres du *Daily Mail* lui permettait de rétablir sa situation financière, de récupérer une partie de son investissement et concrétisait sa gloire de pionnier de l'aviation. La traversée de la Manche était un véritable défi, surtout depuis que, quelques jours plus tôt, un autre aviateur, Latham, avait fait une tentative et était tombé dans la mer à 15 kilomètres de la côte britannique.

Blériot réussit et fut le héros du jour, mais ce ne fut pas chose aisée pour lui et en ce petit matin du 25 juillet 1909 il n'avait aucune envie de voler, expliqua-t-il à la presse après son aventure risquée. D'entrée il déclara que le vol avait été facile, mais que le pire, ironisa-t-il, avait été de se lever à deux heures et demie du matin afin de disposer d'assez de temps pour préparer le voyage et partir au lever du soleil. Dans son récit, publié dans les journaux anglais et français, il écrit : « Je voyais les choses en noir et – ne le dites à personne – j'aurais été heureux d'entendre dire que le vent soufflait si fort qu'aucune tentative n'était possible. J'eus un peu honte de mon mouvement de faiblesse ». Après avoir constaté que des milliers de personnes étaient rassemblées pour le voir partir, il se sentit mal à l'aise et déclara qu'il aurait préféré être seul.

Le constructeur du moteur, l'Italien Alessandro Anzani, était venu le voir décoller, et Blériot lui avait demandé : « Est-ce que tout va bien ? Vous savez, il y va de ma vie. ». Jamais en effet il n'avait pu le faire tourner plus de 20 minutes... Mais Anzani avait répondu : « Tout est vérifié. Vous pouvez partir en toute confiance, sur ma conscience ».

Enfin le soleil se leva et, sans avoir rien bu ni mangé, sans écouter sa femme qui tentait de le dissuader, oublieux de ses doutes et du danger, Blériot met le moteur à fond et décolle vers 4 h 40 à l'aube de ce dimanche dont peu de gens soupçonnaient qu'il allait devenir historique et ouvrir le début d'une nouvelle époque.

Une fois en l'air, poursuit Blériot, le doute a recommencé à le tourmenter, mais pour peu de temps car les problèmes du vol, d'abord le brouillard, puis une pluie légère et le vent et la tenue du moteur l'ont absorbé pour le reste du voyage. « Il me semble ne pas aller vite. Cela tient, je crois, à l'uniformité de la mer. Au-dessus de la terre, les maisons, les bois, les routes apparaissent et disparaissent comme dans un rêve. Au-dessus de l'eau, la vague, la même vague,

semble-t-il, se présente toujours à la vue », explique-t-il à la presse. « Je suis content de mon appareil. Sa stabilité est parfaite. Et le moteur, quelle merveille ! Ah !, mon brave Anzani, il ne bronche pas ! ».

Mais une demi-heure, c'était très long dans une aventure aussi risquée, et les moments d'angoisse n'ont pas manqué. « Pendant une dizaine de minutes, je suis resté seul, isolé, perdu au milieu de la mer immense, ne voyant aucun point à l'horizon, ne percevant aucun bateau. Ce calme seulement troublé par le ronflement du moteur fut un charme dangereux dont je me rendis fort bien compte ». Enfin il aperçoit des bateaux, dont il suppose qu'ils vont vers la côte britannique. Il décide de les suivre et peu après il aperçoit enfin la côte. Là il était attendu par des centaines de curieux, par plusieurs journalistes – et par le prix qu'il avait bien mérité.

Les journaux des deux côtés de la Manche n'ont pas attendu longtemps pour sortir des éditions spéciales.

« Le Français Blériot vient de traverser la Manche en aéroplane » titre sur toute la largeur de sa une l'édition spéciale du *Matin* de Paris datée du dimanche de l'exploit. « Le 25 juillet a été « une des plus grandes fêtes de la science et de l'histoire » écrit *Le Matin* qui consacre encore à l'aviateur toute sa première page de l'édition normale du lundi 26 juillet avec ce titre : « Un grand Français, Blériot, franchit la Manche en aéroplane ». *Le Petit Journal* titre : « La conquête de l'air est réalisée », avant de consacrer à Blériot le dessin tout en couleur qui orne la une de son fameux supplément illustré hebdomadaire.

A Londres l'*Observer*, le *Daily Mail* et le *Daily Express* ont également publié des éditions spéciales, qui toutes rapportent qu'avec l'exploit de Blériot l'Angleterre a cessé d'être une île. Mais sans aucun doute la meilleure première page fut celle du *Daily Graphic* de Londres, le 26, qui à côté de la photo pleine page du Français à bord de son petit avion a parfaitement résumé le sentiment du moment en titrant simplement : « Bravo Blériot ! ».

Josep Bosch